

PAROISSE SAINT MAURICE

4° Dimanche de Carême



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 9,1-41

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance.

Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ? »

Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché.

Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler.

Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit :

« Va te laver à la piscine de Siloé »

– ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. »

Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Mais lui disait : « C'est bien moi. »

Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.'

J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir.

Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »

D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? »

Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle :

« Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? »

Il dit : « C'est un prophète. »

Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ?

Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent :

« Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs.

En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »

Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté.

Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ?

Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples.

Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant !

Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux.

Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent :

« Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? »

Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit :

« Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »

Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent :

« Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit :

« Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ;

mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

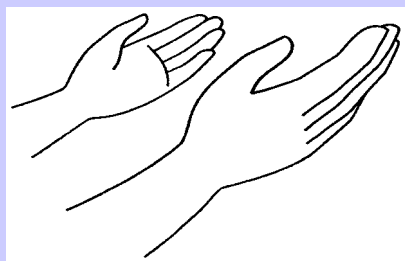
Dans ce dialogue truculent où l'ancien aveugle surpasse les pharisiens présents, les termes liés au savoir sont nombreux. Ils font partie de ces termes utilisés par Jean comme le verbe

« voir » « croire » et « témoigner » C'est le défi de la foi selon l'évangile de Jean. Le verbe « savoir », très présent joue un rôle important : le « savoir » sur le miraculeux va laisser place à un « croire » en Jésus.

Après une première lecture on peut se dire qu'ils ne sont pas nombreux à voir clair dans cette histoire et l'évangile ne manque pas d'humour : celui qui voit vraiment est celui qui est né aveugle ! Le récit est introduit avec Jésus, personnage central, qui voit l'aveugle et interprète la scène par avance : le signe est une manifestation de la gloire, il associe ses disciples : « *il nous faut travailler...* » La question des disciples correspond à la pensée populaire de ce temps : Dieu est à l'origine de tout y compris des malheurs. Qu'a-t-il fait pour mériter cela ? La réponse de Jésus est claire, en quelques mots il rejette tous les raccourcis faits au cours des siècles entre le péché, la culpabilité et la maladie. Par son geste de guérison il va affirmer le don de la vie en abondance. L'affirmation de Jésus domine et éclaire tout le récit et sera reprise tout à la fin, d'une autre manière : « *si nous étiez aveugles vous n'auriez pas de péché* ». Le récit prend soin de détailler la « recette » de la guérison: faire de la boue avec de la salive et de la terre, l'appliquer sur les yeux et les laver avec l'eau de Siloé, rien qu'un geste qui peut sembler banal mais qui est celui du créateur dans la Genèse. L'aveugle a obéi, sans rien voir, il s'est rendu à la piscine de Siloé, il s'est lavé et au retour, il voit. C'est un itinéraire de foi, il parle d'abord de l'homme qui l'a guéri, puis d'un prophète et plus tard il dira que si cet homme n'était pas de Dieu il ne pourrait rien faire. Quelques instants après ce sera une véritable profession de foi de l'homme guéri

Quand il revient guéri, l'aveugle né évolue dans une situation relationnelle extrêmement tendue, conflictuelle où les protagonistes sont en tension entre eux. Les pharisiens s'enferment de plus en plus dans leur refus et lors de leur second interrogatoire il tente de prendre l'homme à défaut, ils finissent par l'insulter et le rendre coupable de son malheur. Les pharisiens croient voir et ils se ferment à la lumière. Les parents refusent de se compromettre pour lui pour ne pas perdre leur place dans la communauté. Les pharisiens disaient « nous savons » et les parents disent « nous ne savons pas ». Quant aux voisins, attirés par l'anecdote, ils en restent à la superficie des choses , une indifférence qui peut faire obstacle à la foi.

La rencontre ultime avec Jésus souligne combien cette foi est née de la parole de Jésus. Il était exclu, Jésus va le réintégrer dans un peuple nouveau de disciples. De cette parole qui lui dit « va » et à laquelle il avait répondu avec confiance, il est prêt maintenant à être envoyé suivant le nom prémonitoire de la piscine où il a été guéri.



- Seigneur tu te présentes devant nous comme celui qui continue la Création. Enlève la boue de nos yeux, qu'ils s'ouvrent à ta lumière pour que nous osions dire, avec confiance : « Je crois Seigneur ».
- La foi naît de la Parole et du chemin proposé par Jésus. Pardon pour notre foi figée dans un acquis orgueilleux comme celui des pharisiens aveugles. C'est l'interpellation propre au Carême ,laissons-nous rejoindre dans ce que nous avons de plus grand en nous : la capacité à aimer.

- Comme les parents de l'aveugle né, nous ne sommes pas toujours courageux et adoptons profil bas quand il est difficile de dire sa foi. Nous prenons doucement la fuite lorsque les questions nous dérangent. Nous n'avons pas de recette miracle, nous sommes seulement porteurs d'un message qui nous dépasse mais qui donne sens à nos vies. Seigneur donne nous d'accueillir la force de ton Esprit, que l'Évangile soit pour nous lumière dans notre vie.
- Seigneur, tu le sais elle nous menace cette tentation d'emprisonner notre vie de croyant dans des règles, des principes, des pratiques intangibles, elle nous guette cette incapacité à savoir recevoir ceux qui paraissent moins religieux. Nous le savons, tu n'empruntes pas toujours les chemins balisés, ouvre les yeux de notre cœur.

*Seigneur, mon Dieu,
Toi qui es la lumière des aveugles
et la force des faibles,
Toi qui es aussi, la lumière des voyants
et la force des forts,
sois attentif à ma prière,
écoute les appels que je lance
du plus profond de ma misère.
Car si tu ne m'entends pas
et si tu te détournes de moi,
où puis-je aller et à qui m'adresser ?*

*Ô mon Dieu,
achève d'illuminer mon esprit :
ta parole est ma joie,
plus agréable que toutes les richesses,
tous les honneurs et tous les plaisirs.
Ne me laisse pas, Seigneur,
sans la plénitude de tes dons
ne m'abandonne pas,
je suis comme une plante
qui a besoin que tu l'arroses
en la favorisant de tes grâces.*

*Seigneur,
aie pitié de moi, exauce mon souhait.
Fais, par ta miséricorde,
que je trouve grâce devant Toi,
pour me faire découvrir
les merveilles de ta parole.
Amen.*